

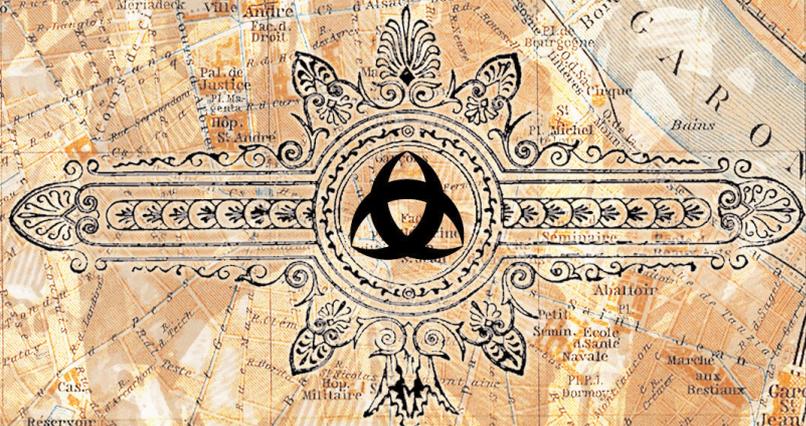
BORDEAUX

1:25.000

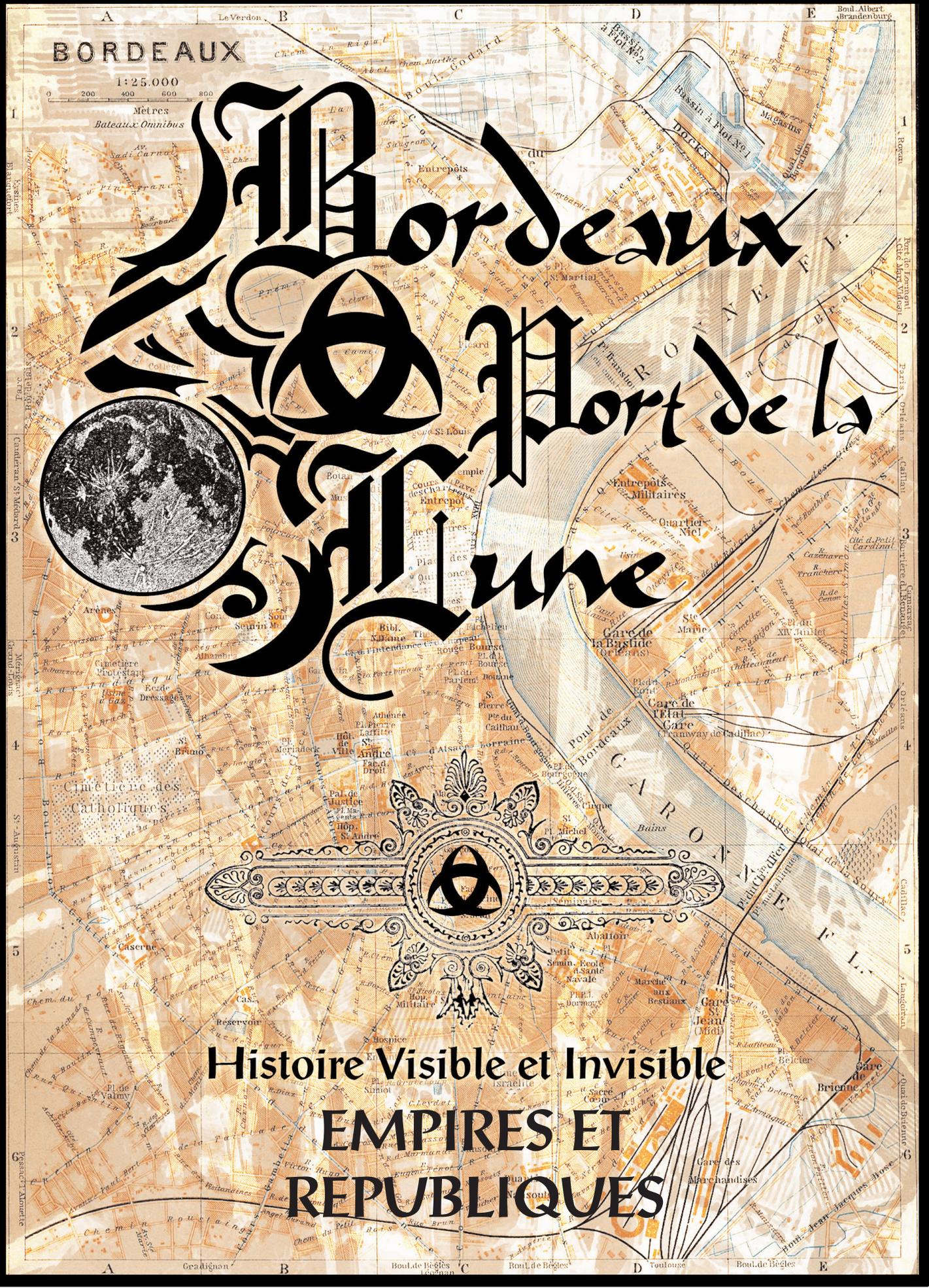
Mètres



Bordeaux Port de la Garonne

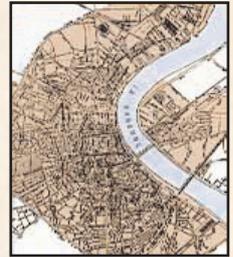


Histoire Visible et Invisible
EMPIRES ET
REPUBLICQUES



Bordeaux, l'autre port de la lune

Les Empires : La tête du peintre et les champignons



Francisco Goya naquit le 30 mars 1746, à Fuendetodos, près de Saragosse. En juillet 1773, Francisco Goya épousa Josefa Bayeu, la sœur de Francisco Bayeu. Il s'ins-

talla à Madrid. En 1775, Bayeu procura à Goya une importante commande : des cartons pour la Manufacture Royale de Santa Barbara. Le 21 janvier 1777 Josefa donna naissance à Madrid au premier fils de Goya, mort en bas âge. Le 4 mai 1785, Goya fut nommé directeur adjoint de la peinture à l'Académie de San Fernando. Le 25 juin 1786, Goya fut nommé peintre du Roi d'Espagne. Mais en 1790, Goya fut éloigné de la cour, où il perdit ses protecteurs.

À l'automne 1792, il voyagea à Cadix où il fut attaqué par des mystes du septentrion. Ses talents n'avaient pas échappé aux rose+croix espagnols, qui n'ont jamais eu beaucoup de pouvoir là-bas. Ils se disputèrent l'influence sur Goya avec les mystes du septentrion et du midi. Mais la paralysie dont souffrait Francisco ne pouvait être guérie que par les r+c, qui ne lui laissaient pas le choix. Après plusieurs mois de maladie, Goya se remit, mais resta affaibli physiquement et complètement sourd. Il rejoignit

la branche du corps, qui lui accorda des pouvoirs exceptionnels, en échange de ses infirmités. Il devint capable de détecter les défauts dans chaque corps humain, les points de pression lui permettant de les contrôler. Il sentait les désirs inassouvis à distance. Il gagna aussi un contrôle total sur son corps, et une régénération accrue, mais ne put guérir ses souffrances. Goya fut nommé directeur de la peinture à l'académie de San Fernando à Madrid. En 1796-1797, on prêta à Goya une liaison avec Maria-Cayetana, duchesse d'Albe. En 1797, Goya abandonna sa charge de directeur de la peinture à l'académie de San Fernando, pour raison de santé.

Il commença à graver les " Caprices " ("Los Caprichos "). Cette œuvre est composée de tous les pêchés inassouvis contenus dans l'âme humaine. Quiconque les regarde trop longtemps doit lutter pour ne pas en ressentir le besoin. En février 1799, Goya publia le recueil des " Caprices " : les eaux-fortes furent retirées de la vente après quelques jours, une fois que leur pouvoir put être mesuré. Goya fut nommé premier peintre de la Cour d'Espagne. Goya peignit de nombreux portraits, comme celui de la Famille de Charles IV en 1800, qui confine à la caricature et montre la famille royale sans la moindre idéalisation. Pendant toute cette période, Goya travailla sur la régénération des corps humains, mais son but était au final la résurrection de son premier fils, mort-né. Malgré plusieurs essais, il ne fut jamais satisfait de ses efforts.



L'invasion de l'Espagne par les armées de Napoléon en 1808 et la guerre qui s'ensuivit lui inspirèrent deux puissants chefs-d'œuvre, 2 mai à la Puerta del Sol (Dos de Mayo) et les Fusillades du 3 mai (Tres de Mayo), achevés en 1814 et conservés au musée du Prado : Goya y dénonce avec fougue la violence du conflit, ses répressions sanglantes et le martyre du peuple espagnol. Dans ces deux tableaux, Goya se servit de l'horreur inspirée pour emmagasiner le ka soleil du témoin dans le tableau.

Le 24 juin 1824, Goya arriva à Bordeaux, fuyant la guerre, et sans appuis à la cour espagnole. Il séjourna à Paris en juillet et, en septembre, s'installa à Bordeaux avec Léocadia Weiss, et sa fille Rosario. Malgré ses efforts, il ne put instaurer la création d'une fraternité du corps dans sa ville d'accueil. Goya mourut à Bordeaux le 16 avril 1828.

Ce n'est que le 16 octobre que l'exhumation fut ordonnée, après plusieurs demandes de l'Espagne pour que ses cendres leur soient envoyées. Mais lorsque le caveau fut rouvert, il manquait la

tête de Goya. En effet, la présence du magister du corps à Bordeaux fut connue de plusieurs factions. En particulier un représentant de l'arcane du Chariot, nommé **Noabne**, incarné dans un joueur de jeu de paume, Laurent Fauvoir, et une carmélite, **Bathilde**, myste du zénith. Après une courte lutte et un vol désorganisé, la tête revint entre les mains de la nouvelle organisation myste implantée à Bordeaux.

La Mère Bathilde de l'Enfant-Jésus, prieure de Bordeaux, donna la première impulsion au rétablissement définitif des Carmes Déchaux en France. Dès 1824, elle avait entrepris des démarches en ce sens à Rome et à Paris, mais en vain. Son désir se réalisa quelques années plus tard. Les événements politiques et les lois d'abolition des Ordres religieux de 1835 obligèrent bien des religieux d'Espagne à prendre le chemin de l'exil. Le P. **Dominique de Saint-Joseph**, magnifique arpenteur, drapé de la sainte cape, fut du nombre. Il gagna la France, comptant s'y embarquer pour le Mexique. Arrivé sans ressources à Bordeaux, il se rendit au couvent des Carmélites, où la Mère Bathilde l'accueillit. Elle sut le persuader d'entreprendre la restauration des Carmélites, et le renouveau des mystes du zénith. Avec la bénédiction du cardinal Donnet, archevêque de Bordeaux, le P. Dominique rassembla quelques religieux espagnols afin d'établir le premier couvent dans cette ville. Une maison de noviciat fut fondée au Broussey en 1840. Des novices français n'ayant pas tardé à se joindre aux Carmes espagnols, de nouveaux couvents furent établis à travers toute la France.

En 1832, la mère Bathilde de l'Enfant Jésus se servit de la tête de Goya pour augmenter, ou atténuer les effets de l'épidémie de choléra à Bordeaux. Mais les efforts de Noabne, et d'un adopté du Bateleur, **Jof**, disciple de Ptaulanael, poussèrent les mystes à se découvrir, et leur permirent de leur voler la tête. Elle fut hélas à nouveau capturée par des r+c de la branche du corps, et lorsque Ulpius, adopté de l'Empereur, crut avoir mis fin aux activités





de cette fraternité, en 1864, il ne retrouva pas cette relique.

Dès le début du XIXe siècle, les templiers mirent en œuvre la reconstruction du Temple de la Vie. Le Grand théâtre leur permettait de se cacher ou de stocker des ressources, mais pas de se retrouver discrètement. Toutes les factions occultes de Bordeaux avaient compris que le grand théâtre était chasse gardée. C'est pour cela qu'ils commandèrent la construction de l'Hôtel saint-François, 22 rue du Mirail, par l'architecte Antoine-Théodore Audubert. L'Hôtel est toujours un repaire occupé par une loge templière, la Loge du bâton Triangulaire.

Le XIXe siècle fut pour les synarques de Bordeaux une période de réparation. Les destructions de la révolution, en particulier celle de leur schéma des portes, les bloquèrent dans leurs projets. Ils manquèrent de l'orientation globale donnée par l'Intendant Tourny, et leurs actions furent plutôt individuelles et sans portée réellement gênante pour leurs adversaires. Ils embellirent le quartier des Chartrons, leur quartier d'élection. Le commerce du vin les rendit riches, et beaucoup des négociants habitant dans le quartier étaient leurs marionnettes.

Leurs principaux représentants étaient la famille Johnston. C'est en 1734 que le fondateur, William Johnston, originaire d'Ecosse, créa la Maison **Nathaniel Johnston et fils**. Ce n'était au départ qu'un simple commissionnaire, et il fallut attendre une génération, avant que l'achat de plusieurs chais importants ne portèrent leurs fruits... Et n'attirèrent les synarques, qui enseignèrent leurs rites à Nathaniel père (1804-1870), qui fut négociant en vins, membre de la chambre de commerce de Bordeaux, administrateur des chemins de fer du Midi, propriétaire d'un haras dans son domaine de Lescure, fondateur des courses de chevaux en Gironde, et conseiller général du département de 1852 à 1860. Nathaniel père et Charlotte eurent eu 4 enfants qui dirigèrent à leur tour la maison

de vins possédant les châteaux Ducru-Beaucaillou, Saint-Julien et Dauzac-Labarde, Margaux. En 1876, les exportations du New Claret atteignirent le chiffre record d'un million de livres sterling. C'est sur leurs demandes que furent percés les boulevards qui enserrèrent Bordeaux.

Etana, le sélénim, fut leur plus terrible adversaire. Soucieux de les affaiblir, il fit appel à des mystes d'occident de San



Sebastian. Il accepta de leur donner un sélénim, en échange de leur aide. Il parvint à capturer Herensuge, le dracomaque basque, et à le leur livrer. Ils lui rapportèrent un champignon venu de Californie : l'Erysiphe Tuckeri, qui attaque tous les organes verts de la vigne : les raisins atteints deviennent grisâtres, enfarinés, puis noirâtres, tout comme les feuilles. Cette maladie s'appelle aussi l'oïdium. Les vigneronns de France eurent beaucoup de peine à détruire cette menace, avant de découvrir à l'aide de l'alchimie que le soufre suffisait à le tuer.

En 1850, les synarques utilisèrent leur influence pour contrer Etana. Ils commencèrent par remiser au cimetière du couvent des chartreux les momies qui se trouvaient déposées sous la Flèche Saint-Michel. Cela ne plut pas du tout à Etana, qui envoya ses séides attaquer les synarques dans leur quartier. Alors ils agrandirent le **Cimetière de la Chartreuse**, en





rasant une grande partie du couvent, et en rachetant des terrains alentour. Grâce à leurs pouvoirs, ils établirent un rite protégeant le cimetière : la lune noire ne pouvait entrer ou sortir du cimetière.

Les restes mortuaires de **Toussaint Louverture**, de son fils Isaac et de sa belle-fille Louise Chancy, auraient été transférés le 13 mars 1866 dans une concession acquise par Prosper Gragnon-Lacoste au cimetière de La Chartreuse, par les templiers, afin d'être certains qu'il ne soit pas réutilisé par les loas guédés. Cependant, il semblerait que ces restes ne soient pas réellement les siens.

En retour, Etana reprit contact avec les mystes de San Sebastian. Ces derniers avaient retardé la transformation d'Herensuge, car ses deux amis, **Mikelats**, un basilic khamsin de la Force, et **Atarrabi**, un mage mandragore leur avaient volé le couteau d'ombre dont ils disposaient. Mais ils conservaient Herensuge en stase, alors ils acceptèrent d'aider Etana encore une fois, s'il leur remettait un couteau d'ombre. Piochant dans le trésor du roi Alaric, il leur fournit ce qu'ils demandaient. En retour, ils lui donnèrent en 1878 le mil-diou, un autre champignon extrêmement nocif. Mais une nouvelle fois, les synarques trouvèrent la parade : du sulfate de cuivre additionné de carbonate de soude.

Vers les années 1880, la Gironde fut frappée par un insecte venu encore une fois des états unis, le phylloxéra. Aucun traitement ne fut découvert pour le soigner correctement, mais on comprit que les vignes américaines y étaient immunisées. Les synarques, persuadés d'une nouvelle attaque d'Etana, décidèrent de l'agresser physiquement, et découvrirent l'entrée de son royaume, au fort du Hâ. En même temps, Herensuge et ses deux collègues étaient revenus d'Espagne, et avaient clairement une dent contre Etana. Les deux groupes ensemble permirent la capture du sélénim. Il ne fut libéré que de justesse, après avoir perdu la quasi-totalité de sa réserve de lune noire, par des mystes d'occident, en avril 1918. En même temps, la grippe espagnole envahissait l'Europe...



La République : Les Nabis et le Pont chimérique

À partir de 1870, lassés par le dirigisme impérial, les Bordelais manifestèrent durablement leurs sentiments républicains. À la chute de l'Empire, le 4 septembre 1870, le maire proclama la République depuis l'Hôtel de ville devant une foule nombreuse. Le lendemain, la statue équestre de Napoléon III, qui se dressait sur les allées de Tourny, fut renversée, traînée jusqu'à la Garonne et jetée dans le fleuve. Elle fut remplacée par celle des 3 grâces, qui trône enfin à sa place légitime aujourd'hui, après un itinéraire compliqué.

Pendant que la Commune se déroulait à Paris, une assemblée nationale fut élue. En majorité monarchiste et pacifique, elle se réfugia à Bordeaux. Adolphe Thiers



accéda au poste de chef du pouvoir exécutif de la République française. Jusqu'au 10 mars, l'as-

semblée se déroula dans le Grand Théâtre, malgré les pressions synarques, en minorité.

Le 22 avril 1840 naquit à Bordeaux **Odilon Redon**, qui avait la particularité de posséder la variation Azare (ou Prométhée). Juste après sa naissance, ses parents décidèrent de s'installer en Louisiane. Ils y restèrent 10 ans, lesquels



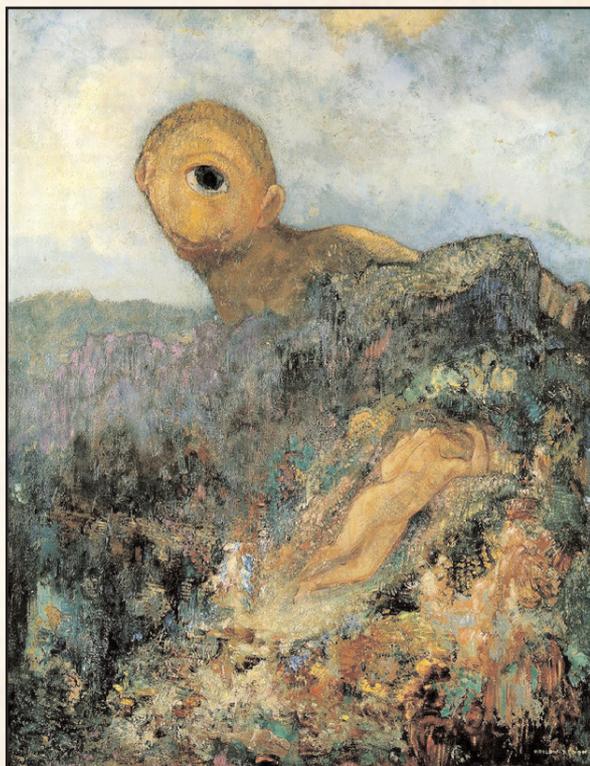


marquèrent définitivement Odilon, comme on peut le remarquer par l'importance de la barque dans ses œuvres.

L'explorateur français LaSalle nota l'existence d'un village **Houmas** en 1682 le long de la rive orientale du fleuve Mississippi, en face de la source de la Rivière Rouge ("Red River"). En 1706, des conflits entre Français et Anglais poussèrent les indiens Houmas vers le sud, plus près de leurs amis les Français. Ils établirent deux villages près de Donaldsonville, un village sur chaque rive du Mississippi. Quelques Houmas restèrent dans cette région durant le dix-huitième siècle, mais d'autres allèrent encore plus vers le sud et ils établirent le village "Chufuhuma", où se trouve la ville d'Houma aujourd'hui. L'arrivée des blancs dans la région poussa les Houmas encore plus vers le sud, dans les pays marécageux et le long des bayous du DuLarge jusqu'à Golden Meadow. Les Houmas ont continué à faire de l'agriculture, mais pour survivre dans les marais ils sont devenus des chasseurs, des piégeurs, et des pêcheurs, beaucoup d'entre eux continuent dans ces occupations aujourd'hui.

À l'époque où Odilon Redon voyagea en Louisiane, en 1846, les Houmas cherchaient à se défendre pacifiquement contre les déprédations des blancs, qui empiétaient sur leur territoire. Malheureusement, si les noirs étaient considérés comme du bétail, les indiens, en Louisiane, avaient encore moins de droits. C'est ainsi que les parents d'Odilon se trouvèrent perdus dans les marais, à traverser un village houmas, incendié par des cajuns. Tous les indiens étaient morts. Cependant, il restait dans la cabane du chaman un œuf de grand pouvoir, qui contrôlait les marées. Sans cet œuf, les restes des tribus houmas auraient encore plus de mal à survivre dans les marais. Alors le wowakan de la tribu tenta une action désespérée, et voulut s'incarner dans le seul être présent qui ne s'opposerait pas à la possession, et qui pourrait lui permettre de récupérer l'œuf. L'enfant n'avait pas été lié à la terre par sa naissance, mais il avait mangé les fruits de

celle-ci, et n'en connaissait pas d'autre. N'ayant pas d'autre choix, le wowakan viola le ka soleil d'Odilon et s'y incarna. Il fut horrifié de s'apercevoir qu'il était protégé par une force étrangère, la variation Prométhée, qui le confina en ombre.



Ainsi, Odilon revint en France avec un passager clandestin. Cependant, l'éloignement du Monde des esprits, qui n'est autre que l'akasha/stase des wowakan, devint pour lui une blessure, et petit à petit, enfermé dans un corps qui n'était pas en harmonie avec Kaïa, il se narcosa. Se sentant mourir, il tenta d'alerter son simulacre, qui ressentait cette douleur spirituelle sans en comprendre la raison.

C'est en 1857, alors qu'il faisait des études d'architecture, qu'il se lia d'amitié avec **Armand Clavaud** (1828-1890), un elfe de la Roue de la Fortune, nommé **Oggofyan**, professeur du cours de botanique et gardien du Jardin botanique. Oggofyan comprit rapidement qu'Odilon faisait partie de l'arcane du Pendu. Il ne put découvrir la nature du néphilim qui le possédait par contre. En étudiant la nature de ses œuvres, Oggofyan y découvrit des allu-





sions prophétiques. C'est ainsi que dès 1862, Odilon Redon se mit à peindre des esquisses concernant Roland et Roncevaux. En 1870, Odilon termine sa toile et la présente au 19e salon des arts. Il y a dans sa conception du ka de terre, qui laisse deviner aux déchus l'évènement tout proche.



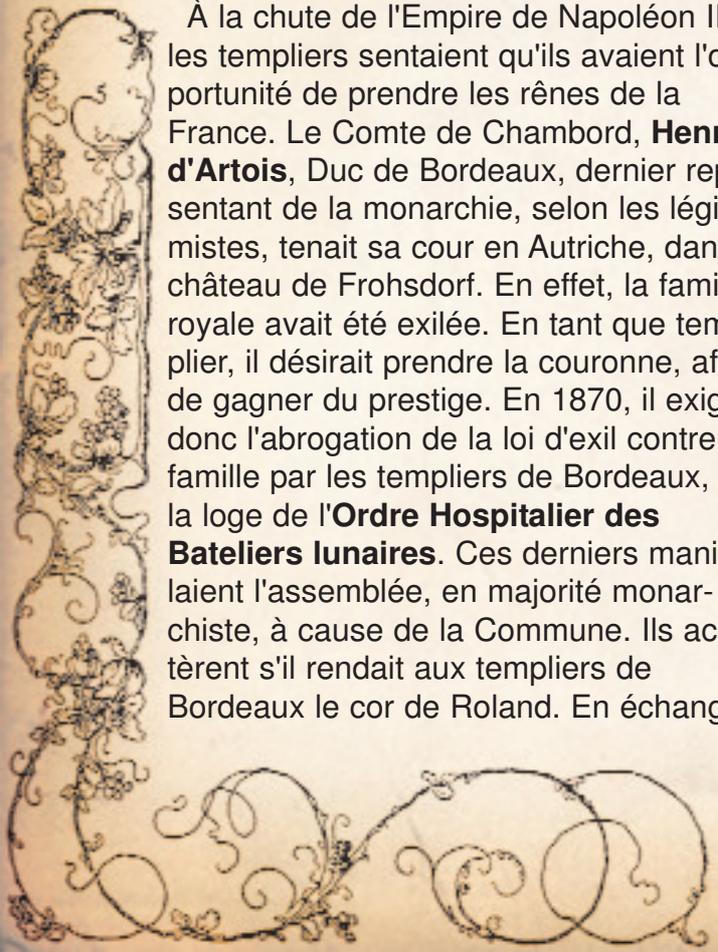
À la chute de l'Empire de Napoléon III, les templiers sentaient qu'ils avaient l'opportunité de prendre les rênes de la France. Le Comte de Chambord, **Henri d'Artois**, Duc de Bordeaux, dernier représentant de la monarchie, selon les légitimistes, tenait sa cour en Autriche, dans le château de Frohsdorf. En effet, la famille royale avait été exilée. En tant que templier, il désirait prendre la couronne, afin de gagner du prestige. En 1870, il exigea donc l'abrogation de la loi d'exil contre sa famille par les templiers de Bordeaux, de la loge de l'**Ordre Hospitalier des Bateliers lunaires**. Ces derniers manipulaient l'assemblée, en majorité monarchiste, à cause de la Commune. Ils acceptèrent s'il rendait aux templiers de Bordeaux le cor de Roland. En échange,

le comte de Chambord demanda aussi à devenir Commandeur de la voûte d'Acre du baillage Francia. Les templiers acceptèrent, car cela leur donnerait un immense avantage sur les synarques.

Le cor fut donc envoyé à Bordeaux, le 13 mars 1871. Une fois entre les mains de l'OHBL, ils partirent mettre le cor en lieu sûr, dans leur hôtel Saint-François. C'est à ce moment-là qu'une équipe de choc, constituée de Nahulac (incarné dans le frère de Victor Hugo, Charles), Herensuge, Atarrabi, Oggofyan, et un autre adopté du Jugement, **Nephri**, parvint à leur dérober le cor. Hélas, dans leur action, Atarrabi fut capturé, réduit en stase, et Charles Hugo fut tué. Toute la famille de Victor Hugo eut le cerveau lavé par Nahulac, persuadée que Charles venait de mourir d'un arrêt cardiaque à 44 ans. C'est en sortant du 13, rue de Saint-Maur, où Charles Hugo logeait, que les synarques attaquèrent Nahulac. Le cor de Roncevaux fut alors trouvé par la police, qui ne put voir sa véritable nature, mais avant que les synarques puissent mettre la main dessus, il fut revendu au Marché des Capucins.

L'avènement de la IIIe République en 1875 marqua l'apogée de la sculpture monumentale. La ville lança des concours pour la création de statues de personnages historiques, de fontaines à thèmes allégoriques et mythologiques. L'exemple le plus représentatif est, sur la place des Quinconces de part et d'autre de la colonne des Girondins, l'ensemble connu des Bordelais sous le nom des chevaux de bronze des Girondins, réalisés de 1893 à 1899. Derrière ces statues de métal de style pompier se trouve l'impulsion des mystes, qui tentèrent de reprendre leur programme de ville-stase. En effet, la pierre recouverte de pollution des façades laissait échapper le ka de ses prisonniers. Cependant, peu de ces œuvres de métal furent transformées en stase.

C'est en 1888 que le mouvement des **Nabis**, se réclamant à la fois d'Odilon Redon et de Gauguin. Grâce à Néphri, incarné dans **André Mellerio**, Odilon ren-





contra Maurice Denis, puis Gauguin. En 1890, Armand Clavaud fut assassiné par les templiers, qui couvrirent sa mort par un suicide, et Oggofyan remis en stase. Après la publication de " les Songes ", dédié à son ami, Odilon partit sur Paris, où il influença durablement les Nabis. Son art fleurit, et devint de moins en moins noir, mais toujours plein de prophéties, que seuls les initiés purent interpréter. En 1896, il ne restait quasiment rien du wowakan, et finalement, Odilon cessa de publier.

C'est en 1899 que l'arcane du Jugement se saisit du Château de Bouscaye, non loin du cru de Carles, à Fronsac. Après avoir mis le notaire non loin du coma éthylique, et récupéré les papiers signés, ils renommèrent la propriété, le **Château de la Dive Bouteille**. Nahulac fit remodeler le château à leur convenance, dont l'intérieur fut rebâti en forme de bouteille. Il fit aussi installer toute une machinerie théâtrale et un labyrinthe de vignes. Ce lieu de perdition devint à la mode dans les années folles pour ses orgies alcoolisées.

Né en 1845 à Sainte-Foy-lès-Lyon, **Ferdinand Arnodin** orienta très tôt son instruction vers les matières techniques. La Société Arnodin fut très active durant tout le début du siècle, Ferdinand expérimentant sans relâche de nouveaux systèmes, de nouvelles constructions jusqu'à sa mort en 1924. Ce fut le simulacre d'**Hakinas**, un hydrim alchimiste et magicien exceptionnel. Son incarnation fut marquée par une attirance pour les constructions alchimiques de grande ampleur. Il cherchait à faire entrer le monde dans les akashas, à le faire évoluer vers la modernité. Son but était de construire un pont alchimique, à partir duquel les profanes pourraient pénétrer

dans un akasha leur montrant une vision idéalisée et futuriste de leur monde. Il travailla toute son incarnation dans ce but.

Lorsque enfin il trouva l'opportunité de réaliser son rêve, il ne laissa rien au hasard. Il contacta les néphilims de Bordeaux, pour leur demander où se trouvait le danger principal. Hakinas finit par décider que les plus à même de le gêner seraient les synarques, et Nahulac lui apprit que leur seul refuge connu était l'abbaye de la Sauve Majeure. De par la proximité de l'abbaye avec le château de la Dive Bouteille, Nahulac espérait faire d'une pierre deux coups, et il participa à la destruction de ce bâtiment. Mais l'incendie révéla que les moines n'avaient plus rien d'occultistes, et que les synarques avaient quitté les lieux depuis longtemps.

Le 19 septembre 1910, le président de la République, Armand Fallières, venait poser la première pierre de ce projet. Ce pont aurait dû être terminé 30 mois plus tard et être le plus grand de ce type au monde. Le pont devait avoir 400 mètres de longueur et un tablier de roulement situé à 45 mètres au-dessus des quais. Hélas, ce projet n'était pas du tout du goût des synarques. Dès qu'ils comprirent ce qui était en train de se produire, ils firent leur possible pour vouer le projet à l'échec. Ils firent appel aux templiers, qui, manipulés, mirent des bâtons dans les roues des ouvriers.

Les deux pylônes métalliques hauts de 95 mètres étaient terminés, mais la première guerre mondiale arrêta le chantier.





Les Deux guerres : Les sous-marins mercu- riels et les invasions monochromes



En 1915 fut construit dans le quartier Saint-Genès le

Ciné-théâtre girondin, par l'architecte Hector Loubatié, d'après les plans d'un théâtre argentin. Sa façade art nouveau arbore des vitraux représentant la terre et des étoiles de toutes les couleurs. Cet établissement faisait partie de la vague de petits cinémas de quartier créés au début du siècle. Il fonctionnait très bien, ce qui était parfait pour les rose+croix qui le géraient, la **Fraternité des Kinémanautes Technicolor**. Leur but était de construire des akashas de poche en série à partir des films diffusés, chacun pouvant servir de refuge. Leur construct fonctionna mieux que prévu, et leurs akashas éphémères commencèrent à envahir le paysage des songes des bordelais.

Après la guerre, un peu dépassés par leur production qui leur échappait, les r+c créèrent une clef pour les rives akashiques générées ainsi. Cette clef des images automates est une sorte de sphère de cristal multicolore. Elle sert à entrer et sortir rapidement de ces akashas, sans en chercher la sortie. Beaucoup de ces mondes représentent tout simplement les nouvelles de l'époque, mais il existe aussi un monde pour " Nosferatu " ; " Le Cuirassé Potemkine " ; " Le monde perdu " ; " Metropolis " ; " M le Maudit " ; et même " Autant en emporte le Vent "...

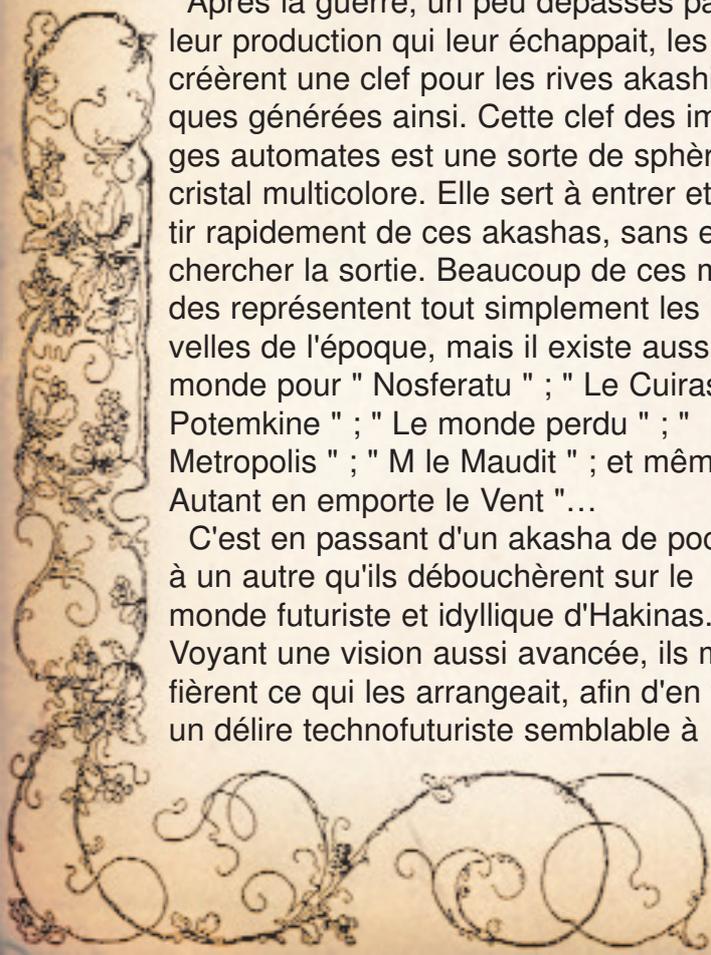
C'est en passant d'un akasha de poche à un autre qu'ils débouchèrent sur le monde futuriste et idyllique d'Hakinas. Voyant une vision aussi avancée, ils modifièrent ce qui les arrangeait, afin d'en faire un délire technofuturiste semblable à

Metropolis. Puis ils l'imposèrent aux spectateurs de leur ciné-théâtre. Lorsqu'un synarque en fit les frais, il avertit ses confrères, et ils mirent leurs ressources en œuvre pour le financer. Mais avec le développement de l'industrie cinématographique, le nombre d'akasha de poche devint trop important pour qu'ils puissent les alimenter. D'autres acteurs occultes virent leurs refuges akashiques envahis par des personnages en noir et blanc. La **Cour d'Amor de l'Ombrière** enquêta pour en trouver la source. Les agents de l'Amoureux finirent par découvrir l'origine de ces invasions monochromes. Un raid dans le ciné-théâtre en passant par les akashas leur permit de voler la clef. De plus, les synarques, voyant leur akasha de l'Esprit des Lois être envahi, ne fournirent aucune aide aux r+c.

Bordeaux avait accueilli le gouvernement en 1917, alors que les Allemands approchaient de Paris. Encore une fois, le Grand Théâtre les accueillait, et les templiers les entouraient. C'est à Bordeaux que fut installé le port de ravitaillement américain, qui signa l'entente entre la Milice du Christ et de l'Ordre des Veilleurs du Temple, dans le seul but de mettre le plus d'armes de côté.



Adrien Marquet, maire de 1925 à 1947, fut tout d'abord socialiste, allié avec le SFIO. Puis, en 1935, il créa le parti néo-socialiste, d'inspiration templière. Il avait été durablement influencé par





Marcel Déat, manteau blanc parisien. Lorsque le gouvernement se réfugia à Bordeaux une fois encore en 1940, le maire, était là pour les accueillir. En 1942, **Maurice Papon** fut nommé directeur des questions juives. Si Marquet était un initié templier, Papon n'était influencé par personne. Il y avait deux camps d'internement provisoire : un à Mérignac, et à partir de 1942, un autre à Bacalan. Papon s'occupait de signer ce qui concernait l'acheminement des internés, et de récupérer les dossiers " intéressants ". Quels que furent les agents et les factions qui tentèrent de le manipuler, templiers, ou mystes, il refusa d'y être mêlé. Lorsqu'en 1943, Etana rencontra en personne Maurice Papon, dans le but de s'approvisionner en ka soleil sur les internés, il fut amusé. Il lui laissa entendre beaucoup de connaissances occultes, mais il le laissa libre de toute lune noire. Malgré son étude approfondie, Etana ne put que constater l'étendue infinie du mal empoisonnant Papon, sans cause ésotérique.

La synagogue fut en partie détruite, les kabbalistes envoyés dans des camps de travail forcé, et ses reliques envoyées à la base sous-marine. Elle servit par la suite de prisons après la grande rafle du 11 janvier 1944. En 1944, le maire de Bordeaux ne fit rien pour soustraire de la déportation et de la mort, Joseph Benzacar, son ex-premier adjoint, un juif d'origine portugaise.

Grâce à l'utilisation d'une relique juive, **Fiedrich Dohse**, chef de la Gestapo de Bordeaux, réussit à retourner le responsable de la résistance de Gironde, **André Grandclément**. Ce dernier espérait pouvoir se retourner, mais il devint pour tous synonyme de collabo, et n'eut plus le choix. Cette trahison déclencha une guerre entre ses partisans et ses détracteurs, qui saigna à blanc la résistance girondine. C'est grâce à ce chaos que Maurice Papon put terminer la guerre blanc comme neige, avec un faux papier de résistant.

Le port de la Lune, qui cultivait sa tradition commerciale, connut sa plus violente mutation pendant l'occupation. Le 1er septembre

1940, le contre-amiral **Parona** put prendre ses fonctions de supérieur des Forze subacque italiani in Atlantico. La nouvelle base est baptisée d'un nom de code : " Betasom " : " Beta " pour la lettre grecque initiale de Bordeaux, et " som " pour sommergibili, soit " sous-marins " en italien. La base dépendait du Commandement de la Marine italienne, mais les opérations étaient sous le contrôle du Commandement allemand des sous-marins de l'amiral **Dönitz**.



Des recherches secrètes furent réalisées avec l'aval de Berlin pour améliorer la flotte sous-marine italienne. L'utilisation du cinabre dans la composition des coques les rendit plus rapides. Faute de pouvoir empêcher les bombardements alliés, les occupants décidèrent la construction d'abris bétonnés pour les sous-marins. L'Unterseebootbunker bordelais fut le dernier mis en chantier, car le moins exposé aux bombardements en raison de l'éloignement du Royaume-Uni. Les travaux commencèrent en septembre 1941, c'est-à-dire un an avant la création de la 12e flottille. En analysant le site, les Mystes d'Orient et les templiers nazis parvinrent à déterminer un rituel, pouvant piocher dans le ka eau de Bordeaux. Utilisant une formule de magie complexe lancée avec l'homoncule d'Ausone, la base fut protégée, et transformée en gigantesque laboratoire alchimique.



La construction fut confiée à l'**Organisation Todt**, qui réalisait en parallèle le Mur de l'Atlantique, car la menace d'un débarquement allié devenait plus grande avec le temps. Cette dernière était noyauté par la **Loge des Sénéchaux de l'Empire Eternel**. Mais, sur place, les ouvriers étaient d'abord des locaux. De nombreux Français, mais aussi des réfugiés espagnols et d'autres nationalités travaillaient sur le chantier sous les ordres des ingénieurs de l'OT.

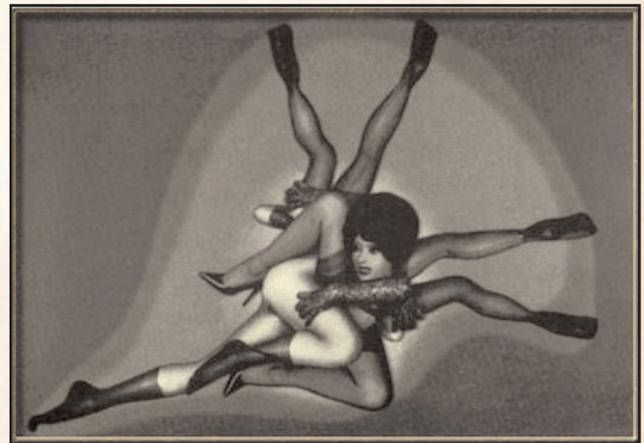
L'occupation n'était pas bien acceptée par tous. Etana y vit une occasion de regagner de la puissance. Il finança des équipes de sabotage, qui, plusieurs fois par mois, piégeaient le chantier. Une dalle de béton servant au radier de la base s'effondra, provoquant la mort d'une cinquantaine de personnes, qui vinrent grossir le cheptel d'Etana. Cela n'améliora pas les relations entre les ouvriers, sous payés et mal traités, et les officiers chargés de les motiver. Autant que possible, les Allemands furent poussés dans les fondations fraîches ou écrasés sous les wagons de cailloux. Toutes ces âmes rejoignirent l'armée des morts d'Etana.

De nos jours : la Maison des Aigles et les Manuscrits de la Mer Morte

Avec la lune noire amassée pendant la seconde guerre mondiale, Etana chercha à mettre en œuvre les pouvoirs qu'avait utilisé le Prince noir pendant la guerre de cent ans. C'est ainsi qu'Etana se chercha un réceptacle pour son imago. Il le trouva en la personne de **Pierre Molinier**.

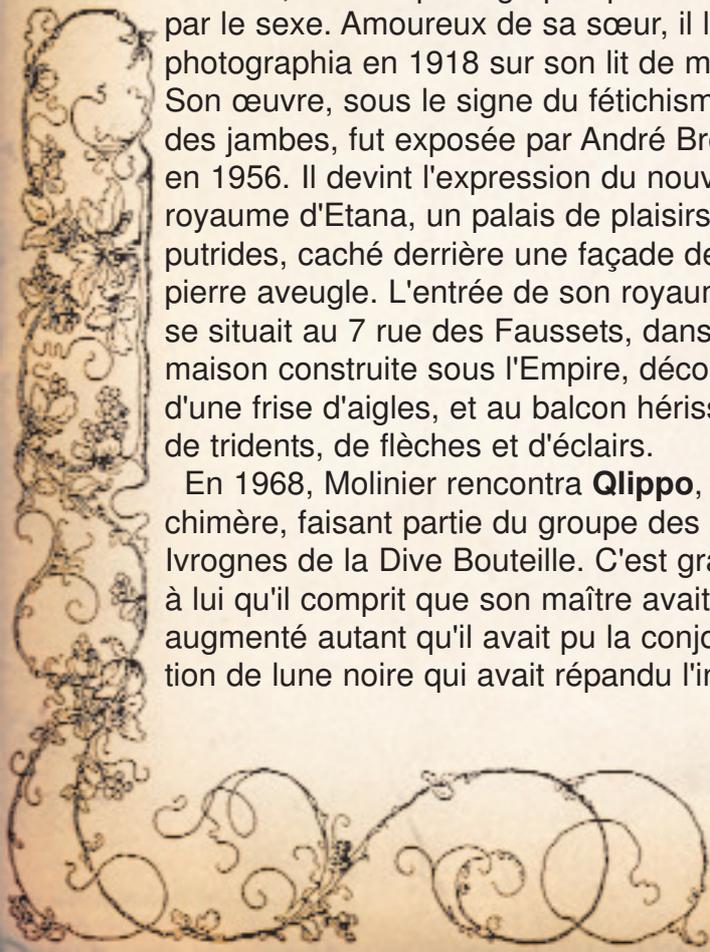
Considéré comme un petit polymorphe pervers par ses concitoyens, Molinier, né en 1900, était un photographe passionné par le sexe. Amoureux de sa sœur, il la photographia en 1918 sur son lit de mort. Son œuvre, sous le signe du fétichisme des jambes, fut exposée par André Breton en 1956. Il devint l'expression du nouveau royaume d'Etana, un palais de plaisirs putrides, caché derrière une façade de pierre aveugle. L'entrée de son royaume se situait au 7 rue des Faussets, dans une maison construite sous l'Empire, décorée d'une frise d'aigles, et au balcon hérissé de tridents, de flèches et d'éclairs.

En 1968, Molinier rencontra **Glippo**, une chimère, faisant partie du groupe des Ivrognes de la Dive Bouteille. C'est grâce à lui qu'il comprit que son maître avait augmenté autant qu'il avait pu la conjonction de lune noire qui avait répandu l'in-

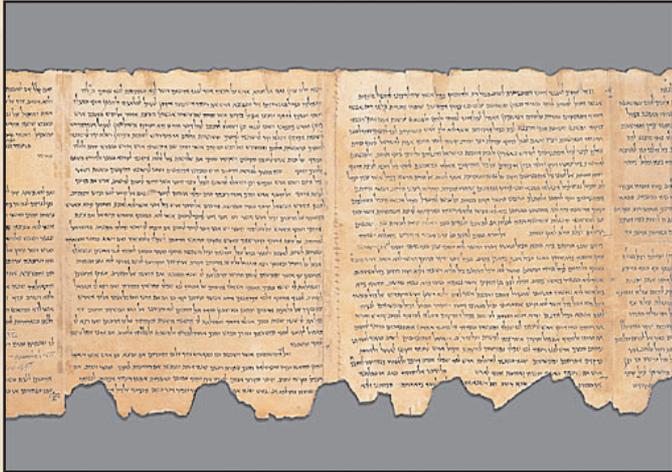


fluenza en Europe. C'était la condition nécessaire à sa libération des synarques, en 1918. C'était son maître qui avait tué sa sœur par la grippe espagnole. Molinier décida de donner son maître aux médias, mais l'information fut récupérée par les mystes. Ne voyant pas d'issue à son statut, il décida de se mettre à mort, le 3 mars 1976. Il laissa les deux lettres suivantes : " Je soussigné et déclare me donner volontairement la mort, et j'emmerde tous les connards qui m'ont fait chier dans toute ma putain de vie. En foi de quoi je signe. P. Molinier " " ça me fait terriblement chier de vivre et je me donne volontairement la mort et ça me fait bien rigoler. J'embrasse tous ceux que j'aime de tout mon cœur P. Molinier ". Depuis, Etana voue une haine immortelle aux Ivrognes de la Dive Bouteille.

C'est en 1947 que l'affaire des manuscrits



de la mer Morte commença, près de la localité de Qumrân, en terre jordanienne, dans le désert surchauffé de Juda. Alors qu'il cherchait une brebis égarée, un berger de la tribu bédouine des Te'amré, Mohammed Ahmed el-Hamed appelé "le Loup", découvrit par hasard, dans une caverne surplombant la mer Morte, une série de jarres étro-



tes, hautes d'environ 60 centimètres. À l'intérieur se trouvaient des rouleaux de parchemins. Ils représentent une incroyable découverte : celle de textes de la Bible de mille ans plus jeunes que ceux que l'on connaissait déjà.

La plupart des parchemins fut traduit et publiée rapidement, à l'exception d'une petite partie, ce qui inquiéta les autres chercheurs. La petite coterie d'éditeurs qui contrôlait l'accès aux quatre cents textes inédits de la grotte 4 refusait de laisser d'autres chercheurs voir leur trésor secret. Les traducteurs des textes de la grotte 4 étaient en majorité des religieux catholiques, en poste à l'École biblique et archéologique française, dirigée par les dominicains et située dans la partie Est de Jérusalem (qui se trouvait sous autorité jordanienne jusqu'en 1967). Cette école biblique et archéologique était en fait une loge templière de l'Ordre de Malte. L'équipe éditoriale fut recrutée en 1953 par le père **Roland de Vaux**, manteau rouge qui exerça une autorité quasiment tyrannique sur les rouleaux jusqu'à sa mort en 1971. L'équipe réunie par de Vaux comprenait 7 personnes, toutes catholiques, dont le père **Maurice Baillet**. Les seuls comptes rendus par les

scientifiques étaient à l'École Biblique et archéologique française, qui elle-même adressait les conclusions à la Commission Biblique Pontificale. L'homme dirigeant cette commission était Joseph Ratzinger, et il était aussi à la tête de la Congrégation pour la doctrine de la foi, cet organisme du Vatican que l'on appelait autrefois le Saint-Office, et qui régnait en maître sur l'Inquisition. Aujourd'hui, Joseph Ratzinger a changé de nom, car il a pris celui de **Benoît XVI**.

Evidemment, les relations contenues dans ces documents ne devaient en aucun cas entrer en conflit avec le dogme actuel de l'Eglise. Pourtant, en connaissant l'âge de ces manuscrits, cela ne pouvait être le cas. Les savants furent alors réduits au silence sur leurs découvertes. Prenons le cas de John Allegro, l'unique agnostique de l'équipe et, de surcroît, le seul membre à publier

tous les manuscrits qui lui avaient été assignés. **John Strugnell**, suite à cette publication, rédigea une "longue critique hostile" - de cent treize pages - que Robert Eisenman, directeur du Département des études religieuses à la California State University, à Long Beach, qualifia de "travail de démolition". Très tôt, Allegro avait "commencé à s'exaspérer de l'application contrainte déployée [par l'équipe] pour dissocier le christianisme de la communauté qoumrânienne et de ses rouleaux". Il s'aliéna rapidement les autres membres de l'équipe, surtout après leurs efforts pour faire obstacle à ses perspectives très libres, qu'ils rejetaient. Les autres contestataires des opinions de l'équipe furent, de même, réduits au silence.

Ce n'est qu'en 1990 que le remplacement du responsable des travaux, John Strugnell, fut remplacé, suite à ses propos antisémites. A cause de la lenteur des traductions, rendues difficiles par l'état des manuscrits (500 puzzles extrêmement fragiles de milliers de pièces), les "spécialistes" ont afflué, chacun avec des conclusions divergentes du dogme officiel. Ainsi



l'un, soutenu par des templiers, prétend que l'un des personnages centraux du texte, le Maître de Justice n'est autre que Jean-Baptiste ; selon un autre, Jésus n'était pas aidé par les esséniens, mais par les zélotes, une secte de juifs fanatiques...

C'est au 8, rue de la Rousselle, que l'abbé Maurice Baillet naquit en 1923, et qu'il mourut, en 1998. Il passa sa vie à traduire les 144 manuscrits écrits en hébreu, et fut le seul des scientifiques impliqués à avoir terminé sa tâche avant sa mort. Il vécut en ermite, et jusqu'à sa mort, aucune faction n'eut connaissance de ses travaux, mis à part les synarques, qui les conservèrent sous clef, à Rome. Cependant, l'arcane de la Papesse a pris conscience de l'importance de ses travaux, et a tenté de dénicher une piste, concernant leur sujet. Même s'ils n'ont encore rien découvert de concret, il semblerait que l'abbé Baillet, bien qu'obstinément chrétien, n'ait eu qu'une confiance relative en sa hiérarchie. Il paraît possible qu'il ait laissé une piste derrière lui, pour découvrir les enseignements de Jésus...

CHRONOLOGIE

Troisième siècle avant JC : Arrivée des Biturges vivisques et fondation de Burdigala

-56 Crassus, lieutenant de César conquiert l'Aquitaine

-51 Soumission à César

-27 Premier urbanisme de Burdigala.

18 Première mention de Burdigala dans la "géographie" de Strabon

41-54 Création du vignoble bordelais

69-79 Burdigala capitale de l'Aquitaine.

193-211 Construction du palais Gallien

276 Destruction partielle de Burdigala par les germains

310 Naissance d'Ausone

337 Burdigala capitale du diocèse d'Aquitaine

394 Mort d'Ausone

418-419 Etablissement des Wisigoths à Bordeaux

778 Charlemagne crée le royaume d'Aquitaine, Seguin, premier comte carolingien de Bordeaux

848 Pillage de Bordeaux par les Normands

1000 Guillaume le Bon, comte de Bordeaux

1043-1052 Bordeaux entre dans le duché d'Aquitaine

1058 Union des duché d'Aquitaine et de Gascogne

1079-1080

Fondation de l'abbaye de la Sauve Majeur et concile de Bordeaux

1137

Mariage à Bordeaux d'Aliénor d'Aquitaine et de Louis VII

1152-1154 Mariage d'Aliénor avec Henri Plantagenêt et union avec l'Angleterre

1167 Précepteur Petrus de Sancho Johanne de la Maison du temple hospitalier de Jérusalem.

1222 Premiers privilèges pour le commerce des vins

1286 Colonisation de la forêt royale de Bordeaux

1294-1303 Occupation de Bordeaux par le roi de France

1305 Bertrand de Got, archevêque de Bordeaux, devient le pape Clément V

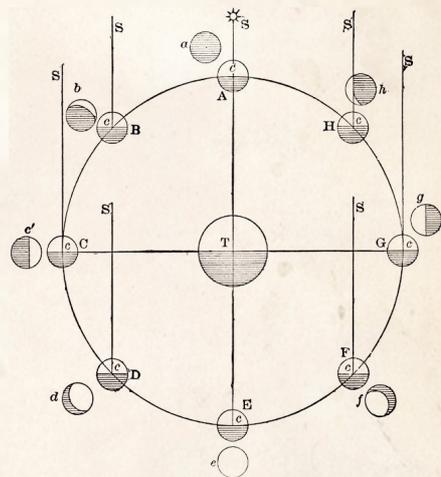
1345 Début de la guerre de cent ans en Aquitaine

1348 La grande mort

1360 Traité de Brétigny: L'Aquitaine devient possession du roi d'Angleterre

1362-1372 Le prince noir, prince d'Aquitaine

1453 Victoire française de Castillons et reconquête de Bordeaux par le roi de





France

1462 Création du parlement de Bordeaux
1539 L'édit de Villers-cotterêts impose le français comme langue judiciaire au détriment de la langue d'Oc
1541 Première exécution des protestants bordelais
1548 (août) révolte contre la gabelle
1562 Début des guerres de religion
1572 (octobre) Saint Barthélemy bordelaise
1580 Première édition des essais de Montaigne
1598 Edit de Nantes: fin des guerres de religion
1622 Début du gouvernement du duc d'Épernon
1635 (mai) Émeute anti fiscale
1648 (28 août) Début de la fronde à Bordeaux
1675 (août) Révolte de Bordeaux
1682 Fondation définitive du grand séminaire
1685 Révocation de l'édit de Nantes par Louis XIV
1705 Création de la chambre de commerce
1713 (3 mai) Fondation de l'académie de Bordeaux
1717-1721 Part de bordeaux dans le commerce colonial de la France : 28 %
1743-57 Tourny intendant de Guyenne
1748 Première édition de " l'esprit des lois " de Montesquieu (château de la Brède)
1771 Le trafic maritime de Bordeaux est à son apogée
1786-1789 Part de Bordeaux dans le commerce colonial de la France : 41 %
1780 (7 avril) Inauguration du grand théâtre
1783 Fondation du musée de Bordeaux
1790 Recensement de bordeaux : 111 000 habitants
1808 Napoléon à Bordeaux
1822 Achèvement du pont de pierre
1852 Achèvement de la voie ferré Paris-Bordeaux
1855 Classification des vins de Bordeaux
1865 Annexion de la bastide
1873 Ouverture de la faculté de droit
1878 Ouverture faculté de Médecine
1914 Devant l'offensive allemande, le président Poincaré, le gouvernement et les chambres s'installent temporairement à

Bordeaux

1924 Création du port autonome
1925 Naissance de radio sud ouest et radio Lafayette
1938 Inauguration du stade municipal
1944 (17 septembre) Visite à Bordeaux du Général de Gaulle
1946 (10 novembre) Jacques Chaban Delmas élu député de Bordeaux
1946 (octobre) Jacques Chaban Delmas élu maire de Bordeaux
1951 Eruption du gaz de Lacq
1954 Début de l'exploitation du pétrole à Parentis
1967 Ouverture du pont d'Aquitaine
1969 Fermeture des chantiers de la Gironde
1975 (mai) Signature de la charte culturelle de Bordeaux
1977 (avril) Crise de la C.U.B.
1982 Ouverture de la patinoire à Mériadeck
1983 (juin) Le monument aux girondins récupère ses chevaux
1987 Inauguration de la gare Saint Jean rénovée
1989 Début de la construction de la cité mondiale du vin
1990 Arrivée du TGV à Bordeaux
1995 Alain Juppé Maire de Bordeaux
2003 Baptême du TRAM
2006 Fin de la rénovation de la fontaine des 3 grâces.

Réalisé par Hubert Terrieux
(Ouroboros)